

« Si je jette la vue devant moi, quel espace infini où je ne suis pas ! si je la retourne en arrière, quelle suite effroyable où je ne suis plus ! et que j'occupe peu de place dans cet abîme immense du temps ! Je ne suis rien ; un si petit intervalle n'est pas capable de me distinguer du néant », lit-on dans le Sermon « Sur la mort » de Bossuet.

Et la monstrueuse précarité de notre existence se rappelle à notre bon souvenir : notre passage sur terre sera bref, nous pesons comme quantité infinitésimale, nous sommes parents du rien. Dès lors, toute ambition paraît bien vaine. Et cette constatation cruelle et lucide nous jette une question au visage : à quoi bon « crâner » ?

Bien avant que soient définis les sept péchés capitaux, Evagre le Pontique, moine égyptien du IV^e siècle, avait établi la liste des huit passions ou pensées mauvaises, lesquelles nous poussent à des comportements impropres, dont la « Vanagloria » (Vanité-Gloire) faisait partie. Nous le savons tous, il n'est pas joli de faire l'arrogant, mais nous continuons cependant à pavaner, à nous « vanter », à chercher l'approbation dans le regard de l'autre. On appelle parfois cela le « m'as-tu-vu » ; et c'est l'autre, le « tu », qu'on cherche à éblouir quand le « je » se la joue.

L'art donne au mot « Vanité » un sens particulier : il s'agit d'une composition allégorique qui symbolise le caractère éphémère de l'existence humaine. "Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité." Les tableaux du XVI^e et du XVII^e siècle ont exploré ce message mystique : la Vanité est devenu un classique. Crânes, boules de verre, fleurs fanées, fruits pourris, sabliers et horloges nous préviennent, la bougie va s'éteindre, la chair va se désagréger et devenir squelette... La mouche tournoie, elle est amie des cadavres et vient aussi délivrer son message. « Memento Mori ». Chronique d'une mort annoncée...

Avec *Still Life* en 2009, Natacha Mercier compose une Vanité : des centaines de petits carrés méticuleusement accumulés, alignés et serrés forment une œuvre unique. Les formes se répètent, les images se déclinent et se mélangent, « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre ». Les crânes s'accumulent, des oiseaux noirs de mauvais augure chantent le « memento mori », des bulles se bousculent, et les vides nous happent. Tout comme le derviche tourneur pratique la répétition, la Vanité de Natacha redit à l'infini. L'hypnotique comme source d'extase et in fine d'anéantissement. Les formes crâniennes sont plus ou moins visibles, la lisibilité des formes se refuse au premier coup d'œil. Le vide prend sa place, et, n'oublions pas, c'est bien cela que la Vanité est sensée nous dire...

Hével marque une nouvelle étape dans le travail de Natacha sur la Vanité. En 2010, les crânes s'installent sur de grands formats pour l'installation et performance. On n'attire pas les mouches avec du vinaigre ! La Mercedes dans sa cage de verre est criblée de mouches et semble nous dire : crois-tu qu'il est essentiel de posséder une belle voiture puisque la fin est inéluctable ? Les crânes juxtaposent la grosse cylindrée, ils sont plus ou moins visibles, ils apparaissent selon le nombre de couches de peinture qui les ont recouverts. Avec « Hével », Natacha entame une recherche vertigineuse, celle de la disparition, de l'effacement. Elle entre dans le cœur même de la Vanité : la mort.

« Hével » est un mot hébreu ; dans le texte fondateur qu'est l'Ecclésiaste, ci-dessus cité, on a traduit « hével » par « vanité ». Il est à noter que le sens littéral de ce mot est en fait « buée, vapeur, souffle d'air ». La vapeur, la buée symbolisent l'éphémère. Recouvrir de voiles, d'un halo prend alors tout son sens. Les couches de peinture successives qui gommant la forme disent la vanité car elles annoncent la disparition prochaine. L'artiste avoue elle aussi sa propre vanité en masquant son habileté à faire par le voilement, mais fait dans le même temps un formidable pied de nez à l'ostentation en ne faisant pas étalage de sa technique... Devant les toiles de la série *Hével*, cette première impression de ne rien voir nous interroge, la peinture apparaît au prime abord comme sans relief, sans matière, comme une surface vide, lisse et floue. La lecture est retardée. Ce néant inquiète et amuse à la fois. Et l'on s'attarde comme on s'attarderait devant la vitrine embuée d'un lavomatique. Des formes apparaissent, se laissent deviner et viennent

narguer l'œil. Et de cette peinture a priori monochromatique, les choses surgissent, d'où une impression de mouvement. Les formes émergent, l'œil s'adapte et les capte. Les crânes, le lion, Eve sortent de la toile et avancent vers nous. Du néant naît le mouvement. Une troisième dimension. L'œuvre ne se donne pas du premier coup d'œil, elle n'est pas femme facile, *Hével* se livre avec distance et nous oblige à aiguïser le regard. La peinture et ses sujets se déplacent, frappent la rétine pour s'évanouir l'instant d'après. Tout est vain puisque tout passe.

Les toiles de la série *Hével* égratignent les vanités contemporaines : Le requin, métaphore de l'homme d'affaires super prédateur, Le lion, roi des animaux, Roi Soleil, qui trône sur les pilasses des portails, Le B-52, machine guerrière ultra efficace, fleuron de l'armée de l'air américaine, Eve, la fille « ultra vanitasse » qui se met du rouge à lèvres devant le miroir, Le 4x4 Cayenne, paroxysme de la vanité automobile... Natacha part d'images qu'elle photographie ou qu'elle récupère sur Internet. Elle prend des clichés de ces maisons qui arborent des aigles ou des lions en devanture, de limousines garées dans des terrains vagues, de femmes qui pavanent en terrasse... La vanité est partout. Pourquoi vouloir briller alors que la décomposition est imminente ? Ce paradoxe hante la peinture de Natacha.

Une surface crémeuse recouvre ces visions de l'orgueil. Natacha Mercier joue avec le feu : à chaque fine couche de peinture posée, elle risque de faire disparaître totalement le sujet, de tout « deader » comme elle le dit si bien... La technique, en elle-même, à flirter avec la disparition des choses, nous dit « Souviens-toi que tu es fragile », il suffit d'un souffle d'air pour que tu t'évapores définitivement... Le paraître, essence de la vanité, s'exprime alors dans le « trans-paraître ».

Natacha Mercier vit près de Toulouse, elle est née dans le Nord de la France et y a passé son enfance et son adolescence. La dernière fois que je l'ai vue, elle avait teint ses cheveux en blanc et me parlait de copines de classe, mortes trop jeunes... Elle m'a offert une boîte de conserve toute blanche, vide.

Anne Lepla, comédienne et musicienne. Janvier 2011.

***Hevel* (extract)**

Hevel shows a new step in Natacha Mercier's work on the subject of vanity. (...) "Hevel" is Hebrew; it is translated as "vanity" in the founding writings of the Book of Ecclesiastes. It is worth noting that the primary meaning of this word will be "steam, condensation, breath" – the steam and condensation symbolize something ephemeral. Covering up her paintings with veil and halo starts really making sense. The successive layers of painting are erasing the shape and announcing its forthcoming disappearance. The artist seems to show his own vanity by masking his great technique under the shadowing layers of dissolved white.

Face to the paintings of the *Hevel* series, we wonder about this first impression of not seeing anything. The painting seems without any texture and relief, as an empty, smooth and indistinct surface. Its lecture is delayed. This void is at the same time worrying and amusing – and the spectator dwells upon the artworks as if he would dwell upon the foggy windows of a laundrette. Shapes are appearing and we try to imagine what might be hidden. And suddenly, out of this *a priori* monochrome come things and create an impression of movement. Something takes shape, the eye adjusts and adapts itself and starts capturing the silhouette. Skulls, the lion and Eve emerge out of the canvas. The movement is born out of nothing, like a third dimension. The painting and its subjects are moving forward, hitting against our retina and fade away in the same moment. Everything is vain because everything is passing.....

Natacha Mercier lives near Toulouse. She is born in the North of France where she spent her childhood and adolescence. The last time I saw her, she had white coloured hair and she told me about her school-friends who died too young... She gave me a tin, all white and empty.

Anne Lepla, comedian and musician. January 2011.